

liénation mentale. J'ai ouï dire qu'une jeune fille ayant tenu absolument à approcher très-près de l'échafaud et ayant même payé chèrement cette faveur, la tête du supplicié échappant au panier roula sur elle, et que les dents se contractant sur un pan de sa robe, elle s'enfuit traînant après elle cet affreux trophée. Depuis, la pauvre enfant est dans une maison d'aliénés, où elle court toute la journée en regardant par derrière avec terreur la tête qu'elle croit toujours attachée à sa jupe.

Mais j'oublie que je n'en ai pas encore fini avec les derniers agissements de la justice sociale. La manne d'osier qui contient le cadavre est poussée dans un fourgon. L'aumônier revêtu du surplis monte dans la voiture et entouré de gendarmes, le cortège s'en va grand train au cimetière. Là, le panier est traîné près de la fosse; on le penche et on verse le cadavre qui tombe avec des mouvements étranges, sinistres que l'absence de tête rend grotesquement horribles. Après que le fossoyeur sautant dans le trou, a placé, selon l'usage, la tête entre les jambes du supplicié, le prêtre murmure quelques prières, jette une pelletée de terre et s'éloigne très-ému. Alors un homme en blouse grise conduisant un fourgon sur lequel on lit: *Faculté de médecine*, s'approche, remet un ordre d'exhumation et emporte le corps encore tiède aux savants qui l'attendent à l'école pratique de médecine. Ce dernier acte ne me parut pas le moins repoussant. La voiture du carabin longea en sortant un petit jardin où les lilas frissonnaient au souffle de la brise matinale, et l'on entendit des volées de cloches lointaines, qui, au-dessus de la ville qui s'éveillait, semblaient un appel aux prières pour celui qui n'avait plus rien à démêler avec la justice humaine.

TH. B.